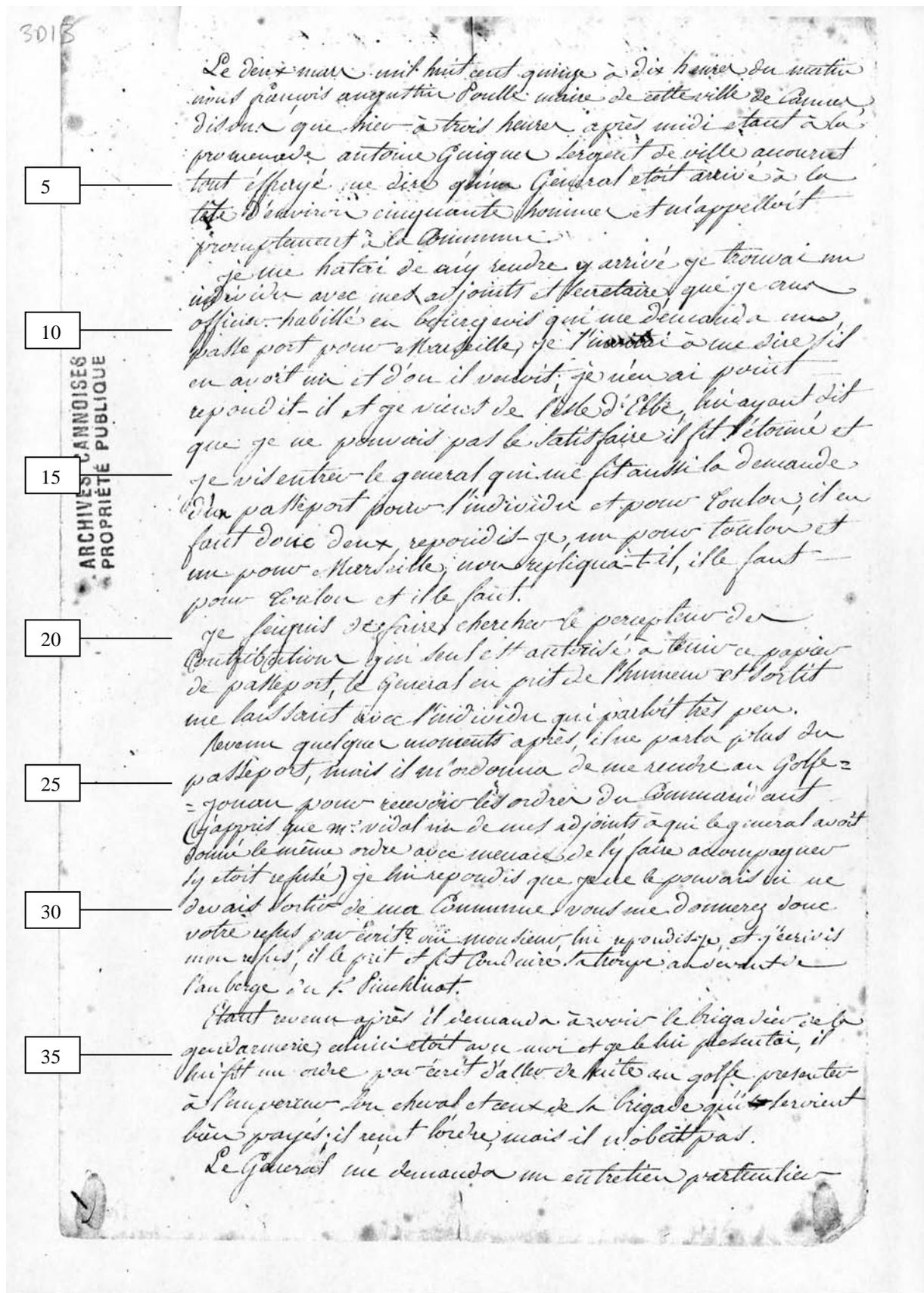


Référence du texte : AC Cannes – 3D13 : Maires et adjoints, affaires de cabinet.- "Cent jours", passage de Napoléon Bonaparte à Cannes en 1815 : mémoire du maire de Cannes sur le débarquement de Napoléon (2 mars 1815).



40

mes adjoints, secrétaire, et autres sortirent du bureau, nous  
restâmes avec l'individu. Le général me dit: votre réputation  
voilà est connue, il faut vous dire avec toute franchise  
Comment vos administrés ont pris l'arrivée du Roi. Il en  
ont eu joie, ils se réjouissent, mais vous bien vivre et je  
crois qu'ils lui sont bien attachés. et vous, n'est-il pas dit  
termes vous pour l'Empereur ou pour le Roi? je vous  
dis avec toute la franchise qui doit caractériser l'homme  
à qui l'on a fait confiance, que j'avais une fidélité et obéissance  
à l'Empereur et j'aurais donné ma vie pour lui.  
j'ai fait le même serment au Roi, je ne saurais être  
parjure à cette époque, il mit la main sur son  
Cœur et dit en disant je vous estime et il sortit  
avec l'individu.

45

50

55

Le Général revint vers les six heures il fit une requête  
pour deux voitures à quatre colliers dont il exigea  
un récipissé et il sortit.

60

Sur environ les sept heures et demi il revint faire une  
autre requête pour 3000 rations de pain et pour tout  
autant de viande prête à distribuer à minute près  
dont il exigea aussi récipissé. je fis de suite appeler  
les boulangers et boulangeres, je leur défendis de se pourvoir  
avec des bœufs, qu'il en faudrait trois pour les fourneaux et  
leur ordonnai d'en faire le marché et de les signer de suite  
à qui fut exécuté.

65

Je donnai le même ordre aux boulangers, je donnai  
deux commissaires pour faire prendre tout le pain, les pains  
les adjoints marchaient avec eux à onze heures il y eut six  
sept rations de pain dans le magasin que j'avais  
assigné.

70

Pour avoir le restant les commissaires l'étant divisés  
les quartiers, se portèrent chez les habitants qui se prêtèrent  
de la meilleure grâce, et à une heure après minute  
les rations furent à peu près comptées, dans l'intervalle  
et vers les huit heures et demi un officier vint me  
présenter une proclamation signée Napoléon et par

75

Mandement pour lempereur signé Bertrand avec ordre  
de lui donner publicité.

80 Les appartements de la Commune étoient remplis  
depuis longtemps de parties de 200 lb. les Conseillers municipaux  
bourgeois et gens de tout état et la loi qui voulait.

85 Les Esprits n'étoient pas tranquille je tâchai de les  
rassurer en leur représentant de temps en temps soyis  
tranquille, il ne vous fait ni force ni courage, mais  
seulement de la prudence, respectez vous mes biens et  
nous sortirons de ce pas. j'en éprouvai la plus  
parfaite satisfaction.

90 La lecture de la proclamation faite par qui voulait,  
ne fit pas la moindre sensation.

vers les deux heures, on vint annoncer l'arrivée de  
Dumouriez qui établit son bivouac sur les tables hors  
la ville près de notre église, on fit à l'instant un grand  
feu qui fut entouré de la troupe et de beaucoup de gens  
95 de la ville, il ne resta à personne excepté à Monsieur  
le prince de Monaco qui étoit arrivé à Cannes vers les  
cinq heures de la veille, le général lui avoit donné un  
pequet. et un Capitaine dans son appartement, fit  
appeler par le Capitaine qui le garda jusque vers la  
100 quatre heures, la conversation ne fut pas interrompue.  
je n'aurais jamais quitté ma place, et je ne la quittai  
pas. Je trausmettais les ordres que mes adjoints et les  
Commissaires faisoient édicter il me fit remarquer  
105 plusieurs comédians, charrettes, et devant tout fut  
fourré et toute la troupe se fit vers Grasse et à cinq  
heures et demi, Cannes eut le bonheur de se voir entièrement  
délivré, et les habitants qui se faisoient ne s'étoient pas  
couchés, ont eut quelques inquiétudes et omis de cette  
apparition sont très contents du départ.

110 Cependant quelques soldats étoient restés ils faisoient  
sortir du magasin les pains qui n'avoient pas été  
distribués et les mettoient en vente, j'en fis prévenir  
je m'y portai de suite je fis entrer le pain j'en trouvai  
assez exact de toute provision distribués au lieu de.

ARCHIVES COMMUNALES  
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE

115

trois mille demandes et ayant fait fermer le magasin  
je me suis retiré sans avoir pu obtenir de la Commune des  
guerre le paiement qui m'est solennellement promis.

120

Je me propose de faire rendre aux boulangers les pains  
de leur fabrication, aux habitants pauvres dont qu'ils  
ont donné, dont j'avais fait prendre le nom et se faire  
distribuer aux pauvres de la Commune les pains fournis  
par la classe qui peut le payer de la restitution, quand  
aux bouchers la viande restée sera pour leur compte, et  
pour celle distribuée, je prendrai les ordres de l'autorité.

125

Le 21<sup>er</sup> mars à six heures du matin, je  
pensais me reposer lorsque Monsieur le Prince de  
Monaco m'a fait l'honneur d'arriver. Il m'a demandé le  
certificat que j'ai fait tel que suit: je soussigné Maire  
de cette Commune de Cannes, se soussigné et Grath

130

certifie que M. le Prince héréditaire de Monaco, le Duc  
à Monaco, a été arrêté hier à Cannes par la première poste  
des troupes de l'île d'Elbe, qu'il n'a cessé d'avoir auprès  
de lui une poste, un Cardinal dans son appartement et  
que sur les dix heures de nuit il a été forcé de se  
rendre près la Commune aux dispositions de la force  
qu'on lui fait le présent certificat pour servir à ce que  
de besoin, à Cannes le 21<sup>er</sup> mars mil huit cent quinze.

140

Signé Poulley  
Antoine Lequeur, Secrétaire de la Commune de Cannes  
le 21 mars 1815

145

*[Signature]*



*[Handwritten notes and signatures]*  
le 1<sup>er</sup> Mars 1815  
Monsieur le Prince de Monaco

3 D 13

**Transcription**

Référence du texte :

**AC Cannes - 3D13** : Maires et adjoints, affaires de cabinet.- "Cent jours", passage de Napoléon Bonaparte à Cannes en 1815 : mémoire du maire de Cannes sur le débarquement de Napoléon (2 mars 1815).

1 Le deux mars mil huit cent quinze, à dix heures du matin,  
2 nous François Augustin Poulle, maire de cette ville de Cannes,  
3 disons que hier à trois heures après midi, étant à la  
4 promenade, Antoine Guigues, sergent de ville, accourut  
5 tout effrayé, me dire qu'un général étoit arrivé à la  
6 tête d'environ cinquante hommes et m'appelloit  
7 promptement à la commune.  
8 Je me hâtai de m'y rendre. Y arrivé, je trouvai un  
9 individu avec mes adjoints et secrétaire, que je crus  
10 officier habillé en bourgeois, qui me demanda un  
11 passeport pour Marseille. Je l'invitai à me dire s'il  
12 en avoit un et d'où il venoit. « Je n'en ai point »  
13 répondit-il « et je viens de l'isle d'Elbe ». Lui ayant dit  
14 que je ne pouvais pas le satisfaire, il fit l'étonné et  
15 je vis entrer le général qui me fit aussi la demande  
16 d'un passeport pour l'individu et pour Toulon. « Il en  
17 faut donc deux, répondit-je, un pour Toulon et  
18 un pour Marseille » ; « non, répliqua-t-il, il le faut  
19 pour Toulon, et il le faut. »  
20 Je feignis de faire chercher le percepteur des  
21 contributions qui seul est autorisé à tenir ce papier  
22 de passeport. Le général en prit de l'humeur et sortit,  
23 me laissant avec l'individu qui parloit très peu.  
24 Revenu quelques moments après, il me parla plus du  
25 passeport, mais il m'ordonna de me rendre au Golfe-  
26 Jouan, pour recevoir les ordres du commandant.  
27 (J'appris que *Monsieur* Vidal, un de mes adjoints à qui le général avoit  
28 donné le même ordre avec menace de l'y faire accompagner  
29 s'y étoit refusé). Je lui répondis que je ne le pouvais, ni ne  
30 devais sortir de ma commune. « Vous me donnerez donc  
31 votre refus par écrit ? » « oui, monsieur », lui répondis-je, et j'écrivis  
32 mon refus. Il le prit et fit conduire sa troupe au devant de  
33 l'auberge du *Sieur* Pinchinat.  
34 Etant revenu après, il demanda à voir le brigadier de la  
35 gendarmerie, celui-ci étoit avec moi, et je le lui présentai. Il  
36 lui fit un ordre par écrit d'aller de suite au Golfe, présenter  
37 à l'empereur son cheval et ceux de la brigade qui seroient  
38 bien payés. Il reçut l'ordre, mais il n'obéit pas.  
39 Le général me demanda un entretien particulier  
40 mes adjoints, secrétaire, et autres sortirent du bureau. Nous  
41 restâmes avec l'individu. Le général me dit : « votre réputation  
42 nous est connue, il faut nous dire avec toute franchise  
43 comment vos administrés ont pris l'arrivée du Roi. » « Ils en  
44 ont marqué, ai-je répondu, une joie bien vive, et je

45 crois qu'ils lui sont bien attachés. » « Et vous, a-t-il continué,  
46 tenez-vous pour l'empereur ou pour le roi ? » « Je vous  
47 dis avec toute la franchise qui doit caractériser l'homme,  
48 ai-je répondu, que j'avais juré fidélité et obéissance  
49 à l'empereur et j'aurais donné ma vie pour lui.  
50 J'ai fait le même serment au Roi. Je ne saurais être  
51 parjure. » A cette réponse , il mit sa main sur mon  
52 épaule droite en disant « je vous estime » et il sortit  
53 avec l'individu.

54 Le général revint vers les six heures. Il fit une réquisition  
55 pour douze voitures à quatre colliers, dont il exigea  
56 mon récipicé et il sortit.

57 Sur environ les sept heures et demi, il revint faire un  
58 autre réquisition pour 3000 rations de pain et pour tout  
59 autant de viande, prêtes à distribuer à minuit précise,  
60 dont il exigea aussi recipicé. Je fis de suite appeler  
61 les bouchers et boulangers ; je leur intimai l'ordre de se pourvoir.  
62 Les bouchers dirent que les marchands piémontais étoient arrivés  
63 avec des bœufs, qu'il en faudroit trois pour les fournitures. Je  
64 leur ordonnai d'en faire le marché et de les égorger de suite,  
65 ce qui fut exécuté.

66 J'intimai le même ordre aux boulangers. Je nommai  
67 douze commissaires pour faire prendre tout le pain. Messieurs  
68 les adjoints marchaient avec eux. A onze heures il y eut dix  
69 sept cent rations de pain dans les magasins que j'avais  
70 assigné.

71 Pour avoir le restant, les commissaires s'étant divisés  
72 les quartiers, se portèrent chès les habitans qui se preterrent  
73 de la meilleure grâce, et à une heure après minuit  
74 les rations furent à peu près complétées. Dans l'intervalle  
75 et vers les huit heures et demi, un officier vient me  
76 présenter une proclamation signée Napoléon, et pour  
77 mandement pour l'empereur, signé Bertrand avec ordre  
78 de lui donner publicité.

79 Les appartements de la commune étoient remplis  
80 depuis longtemps de partie de *Messieurs* les conseillers municipaux  
81 bourgeois et gens de tous étas et là lût qui voulût.

82 Les esprits n'étoient pas tranquiles. Je tâchai de les  
83 rassurer en leur répérant de temps en temps « Soyès  
84 tranquiles, il ne nous faut ni force ni courage, mais  
85 seulement de la prudence. Reposez-vous sur moi, et  
86 nous sortirons de ce pas. » J'en éprouvai la plus  
87 parfaite satisfaction.

88 La lecture de la proclamation faite par qui voulait  
89 ne fit pas la moindre sensation.

90 Vers les deux heures, on veint annoncer l'arrivée de  
91 Buonaparte, qui établit son bivouac sur les sables hors  
92 la ville, près de Notre Dame, où il fit alumer un grand  
93 feu qui fut entouré de sa troupe et de beaucoup de gens  
94 de la ville. Il ne parla à personne excepté à Monseigneur

95 le prince de Monaco qui étant arrivé à Cannes vers les  
96 cinq heures de la veille, le général lui avait donné un  
97 piquet et un caporal dans ses appartements, fut  
98 appelé par Napoléon qui le garda jusques vers les  
99 quatre heures. La conversation ne fut pas entendue.  
100 Je n'avais jamais quitté ma place et je ne la quittai  
101 pas. Je transmettais les ordres que mes adjoints et les  
102 commissaires faisoient exécuter. Il me fut demandé  
103 plusieurs conducteurs, charretes et chevaux. Tout fut  
104 fourni et toute la troupe deffila vers Grasse. Et à cinq  
105 heures et demi, Cannes eut le bonheur de se voir entièrement  
106 délivré, et les habitans qui de frayeur ne s'étoient pas  
107 couchés ont esté quelques moments étonnés de cette  
108 apparition, sont très contents du départ.  
109 Cependant quelques soldats étoient restés. Ils faisoient  
110 sortir du magasins les pains qui n'avoient pas été  
111 distribués et ils les mettoient en vente. J'en fus prévenu,  
112 je m'y portai de suite. Je fis rentrer le pain. J'en trouvai  
113 douze cent septante trois rations distribuées au lieu de  
114 trois mille demandées, et ayant fait fermer le magasin,  
115 je me suis retiré sans avoir pu obtenir du commissaire des  
116 guerres le payement qu'il avoit solennellement promis.  
117 Je me propose de faire rendre aux boulangers les pains  
118 de leur fabrication, aux habitans pauvres ceux qu'ils  
119 ont donné, dont j'avais fait prendre le nom, et de faire  
120 distribuer aux pauvres de la commune les pains fournis  
121 par la classe qui peut se passer de la restitution. Quand  
122 aux bouchers, la viande restée sera pour leur compte, et  
123 pour celle distribuée, je prendrai les ordres de l'autorité.  
124 Rentré chès moi ce jourd'hui à dix heures du matin, je  
125 pensais me reposer lorsque Monseigneur le prince de  
126 Monaco m'a fait l'honneur d'arriver ; il m'a demandé le  
127 certificat que j'ai fait tel qui suit : je soussigné Maire  
128 de cette commune de Cannes, 3<sup>e</sup> arrondissement de Grasse,  
129 certifie que *Monsieur* le prince héréditaire de Monaco, se rendant  
130 à Monaco, a été arrêté hier à Cannes par le premier poste  
131 de troupes de l'île d'Elbe, qu'il n'a cessé d'avoir auprès  
132 de lui un poste, un caporal dans son appartement et  
133 que sur les deux heures du matin, il a été forcé de se  
134 rendre près le commandant desdites troupes, en foi de  
135 quoi j'ai fait le présent certificat, pour servir à ce que  
136 de besoin, à Cannes, le deux mars mil huit cent quinze,  
137 signé Poulle.  
138 De tout ce que desus, j'ai rédigé le présent à Cannes dans notre bureau  
139 le 2 mars 1815.